

La bonne conduite de la prairie pour éviter le désherbage chimique

L'équilibre des espèces et la couverture du sol d'une prairie doivent permettre d'éviter la plupart des traitements chimiques. La maîtrise d'une bonne flore passe par l'entretien régulier (maintien du pH, fumure de fond...) et par la bonne conduite de la prairie au quotidien (dates d'utilisation de l'herbe, chargement, durée...).

La priorité : éviter la dégradation du couvert

Lutter contre le salissement, c'est avant tout éviter la dégradation du couvert végétal. La flore est le reflet d'un milieu, combiné à vos pratiques du quotidien. C'est pourquoi en adoptant les bonnes pratiques de conduite de vos prairies, vous contribuez à conserver un couvert fermé, dense et riche d'espèces à bonne valeur alimentaire.

Les bonnes pratiques au quotidien

	Précisions
Mettre à l'herbe au bon moment, dès que le sol est portant	Si l'exploitation est trop tardive, des espèces précoces et médiocres risquent de se développer et prendre le dessus (houlque laineuse, vulpin, brôme mou...), la qualité alimentaire baisse alors d'année en année.
Eviter le sous et le surpâturage	Adapter le chargement instantané à la pousse de l'herbe, en fonction de la surface pâturée et du temps de séjour par parcelle. Un chargement instantané plus important, avec des parcelles plus petites et des temps de séjour courts (moins de 3 jours) favorisent un pâturage plus homogène et la disparition des refus. On évitera aussi le piétinement en condition humide ou sol argileux.
Revoir les hauteurs d'herbe au pâturage	Entrer dans une parcelle quand la hauteur est < 13 cm (herbomètre) ou herbe mi botte, sinon l'herbe est de moindre qualité nutritionnelle et le gaspillage de rigueur.
Alterner fauche et pâture	Cela permet de rééquilibrer la flore et de lutter contre les adventices.
Respecter des temps de repos suffisants	3 semaines au printemps et 5 semaines en été, ceci afin de ne pas limiter la productivité.
Adapter la fertilisation azotée ET de fond	Ni trop, ni trop peu. Une prairie pâturée chaque mois exporte 35N-8P-45K / tMS, un foin exporte 15N-6P-22K / TMS, un ensilage 20N-6P-25K. (source Corpen). Adapter le PPF à chaque parcelle, en fonction de la fréquence d'épandage des effluents organiques et de leur quantité, du taux de présence de légumineuses et des restitutions au pâturage.
Opter pour une alternance de pâturage bovins + ovins ou bovins + chevaux	Cela permet d'avoir une parcelle homogène car ces animaux ne consomment pas les mêmes espèces, en surveillant pour éviter le surpâturage.

Laisser raser la prairie à l'entrée d'hiver	Avant le repos hivernal et au dernier tour de pâturage, sortir de la parcelle à une hauteur de 5cm maxi, car la pousse hivernale est bien présente et l'herbe doit être de première qualité pour la saison suivante.
--	--

Ces bonnes pratiques sont à combiner avec un suivi régulier du pH du sol, indispensable au maintien de la portance, à la bonne absorption des oligo-éléments par les plantes, à la présence d'une flore de qualité et d'une productivité annuelle de bon niveau. A réaliser tous les 5 ans. L'objectif est un pH de 6.

Les plantes les plus couramment rencontrées

Les plus gênantes, car non consommées, toxiques et/ou très envahissantes, telles que les chardons, rumex, orties, renoncules... ne devraient pas dépasser 5 % de la flore ou moins de 2 plantes par m², voire 1 plante par 5 m² pour les rumex. Un entretien mécanique par broyage ou fauche reste un bon curatif, pour empêcher la situation de s'empirer.

Les plantes riches en substances taniques (plantains, achillées, pissenlits, etc.) peuvent permettre une meilleure valorisation de la ration, avec la protection des protéines, la stimulation de l'activité microbienne du rumen, ou la diminution du risque de météorisation. Souvent riches en sucres, elles sont aussi un atout pour l'ensilage. Une présence modérée de ces espèces peut avoir de l'intérêt, leur éradication n'est pas nécessaire

Les plantes, des indicateurs de pratiques

Certaines plantes peuvent vous aider à comprendre que la prairie opère doucement un changement dans sa bonne santé et sa pérennité, et que celle-ci est compromise. Elles vont vous indiquer qu'une de vos pratiques est récurrente et contribue au fil du temps à la dégradation du couvert végétal. En les observant, on intervient tôt et on peut rectifier la conduite juste par les pratiques du quotidien. Ce qui évitera, d'avoir une perte de rendement au fil du temps, et de sortir l'artillerie lourde pour la rénover. *Certaines plantes sont toutefois caractéristiques de conditions pédo climatiques et reflètent le milieu de vie.*

Surpâturage	Sous exploitation	Excès de fumure	Sol tassé	Fauche uniquement	Exploitation intensive	Faible apports
Pâquerette Pâturin annuel Plantain majeur Capselle Achillé	Houlque laineuse Vulpin Brôme mou Séneçon jacobée	Orties Grande berce Pissenlit Rumex Mouron	Plantain majeur Pâturin annuel Camomille odorante Capselle Matricaire	Brôme mou Plantain lancéolé Berce commune	Vulpin des prés Pissenlit	Centaurée noire Fétuque rouge Agrostis fin Flouve odorante

Dans les prairies assolées, une luzerne concurrence et contribue à éliminer les chardons d'une parcelle.

Le chardon des champs

Il témoigne d'un blocage du phosphore et d'une asphyxie du sol par compaction, ayant pour origine l'excès d'azote ou le surpâturage. Il se développe à la fois par graines et par rhizomes souterrains.

Pour limiter son développement et/ou s'en débarrasser :



- Modifier les conditions de sol, en l'aidant à retrouver de la porosité, par la formation des complexes argilo-humiques, et la mise en place d'une vie microbienne aérobie sur les 10 premiers centimètres. Et augmenter le taux de matière carbonée.
- Limiter fortement la fertilisation azotée.
- Eliminer le surpâturage.
- Broyer les chardons au stade boutons floraux, environ mi-juin : on évite toute production de graine et on fragilise l'individu au moment où il a épuisé ses réserves pour monter à fleur. Attention, broyer à un stade plus jeune favorise le développement de nouveaux rhizomes.
- Répétez cette fauche à chaque cycle de floraison (*deux à trois fois par an, mi-juin, mi-aout*), pour ne laisser passer aucune montée à graine.
- En cas de rénovation de la prairie, évitez l'utilisation d'outils à disques ou de herse scarificatrice qui couperaient les rhizomes, entraînant l'apparition de nouveaux individus.

Le pissemil



Il est appétent et de bonne valeur alimentaire (riche en cuivre). Il a un fort pouvoir de colonisation grâce aux graines disséminées par le vent. **Le pissemil devient problématique seulement lorsque ces feuilles peuvent s'étaler horizontalement**, entraînant alors une baisse de rendement. Il se développe dans les prairies riches en matière organique (parcelles de nuit, épandages répétés de lisier...), les sols lourds qui respirent peu, surtout s'il y a beaucoup de sol nu dû à un couvert abîmé par du surpâturage.

Pour limiter son développement et/ou s'en débarrasser :

- Evitez les fauches précoce en ensilage et allongez les temps de repousse entre chaque pâturage pour **ralentir le rythme d'exploitation**.

- Evitez la germination et l'implantation des graines, en réintroduisant des fauches tardives en foin.
- Limiter fortement la fertilisation azotée, ou les épandages conséquents et répétés de lisier.

Les rumex crépus et à feuilles obtuses

Ils témoignent d'un sol compacté et asphyxié depuis longtemps. Ils se développent par rhizomes et surtout par graines, résistantes au système digestif des animaux pâturants, et viables pendant plusieurs décennies dans le sol. Ils peuvent également être véhiculés par les fumiers ou lisiers.



- Pour limiter leur développement et/ou s'en débarrasser :
- -Modifier les conditions de sol, en l'aidant à retrouver de la porosité, par la formation des complexes argilo-humiques, et la mise en place d'une vie microbienne aérobie sur les 10 premiers centimètres, et augmenter le taux de matière carbonée.
- -Fauchez les hampes florales avant leur montée. Mais même une fois coupées, elles peuvent produire des graines viables une semaine après floraison. Mieux vaut donc exporter et brûler ces hampes. Attention, avec les broyages à répétition, la hampe florale se développe de plus en plus bas, il faut donc couper de plus en plus ras pour ne rien laisser.



Fourche à Rumex

- -En entretien régulier, un arrachage manuel est efficace, avec utilisation d'une fourche à rumex prélevant la racine jusqu'à 15 cm de profondeur.
- -Composter le fumier pour permettre la destruction des graines (2 retournements - une montée en température suffisante)

Les renoncules

Elles sont vivaces, toxiques en vert, mais heureusement peu consommées en frais. **La renoncule rampante** est favorisée par le tassement et le surpâturage, qui laissent place au développement de ses stolons. **La renoncule**



âcre s'observe souvent en conditions humides combinées à un pH plutôt acide et se dissémine uniquement par graines.

Pour limiter leur développement et/ou s'en débarrasser :

- faucher avant formation des graines
- éviter le surpâturage
- rectifier le pH du sol si trop acide, par apport d'amendement calcique à forte valeur neutralisante et action rapide.

Les orties

Elles se développent en cas de sous exploitation et sur fertilisation en azote. Très peu consommées en vert, les orties séchées sont au contraire très appréciées par les animaux et leur valeur alimentaire est élevée.



Pour limiter leur développement et/ou s'en débarrasser :

- Ajuster la fertilisation azotée à la baisse et suivant l'utilisation de la parcelle.
- Une fauche régulière, avant leur floraison, de juin à septembre, pour éviter leur propagation par graines.
- Une alternance fauche/pâture, et un chargement adéquat permettent de mettre fin à leur développement.

Autres



Le seneçon jacobée : dissémination par graines. Très couramment répandue dans les parcelles à équins, cette plante apparaît en cas de conduite très extensive de la prairie, avec un surpâturage à certains endroits. Plante toxique en vert comme séchée, mais généralement refusée à la consommation, seul l'ensilage est dangereux. L'arrachage ou le broyage des jeunes plantules est nécessaire avant floraison.

Cas des ronces, broussailles et rejets ligneux

Ils se développent en cas de sous-utilisation (*chargement insuffisant, pente, pieds de clôtures*). Il est possible de les contenir par du broyage une à deux fois par an.

Le semis d'une nouvelle prairie, phase cruciale

Dans un premier temps, privilégez le préventif

Un jeune semis installé après travail du sol a toutes les chances de se voir concurrencé par une levée plus ou moins conséquente d'adventices annuelles. Il est préférable de prévoir **un à deux faux semis**. Un premier travail du sol superficiel très bien rappuyé sera suivi d'un second 10 jours plus tard. Le premier passage provoque une levée de dormance d'une partie du stock semencier du sol, alors que le deuxième viendra détruire les jeunes levées.

Le semis définitif n'intervient qu'après. Assurez une bonne couverture du sol, par un **semis à la volée** (*seoir centrifuge ou bottes relevées sur un seoir à céréales*), ou un seoir spécialisé à écartement réduit.

Ensuite, optez pour la voie mécanique

Puis une fois la prairie en place, **une simple fauche de printemps** viendra « nettoyer » le couvert, et redonnera la place aux espèces souhaitées. Surveillez particulièrement le mouron des oiseaux (ou stellaire), la ravenelle et la renouée des oiseaux, qui sont les plus pénalisantes. Pour les semis de fin d'été, le gel devrait en détruire la plupart (capselle par exemple), mais surveillez les moins sensibles au froid (le mouron des oiseaux).

Adventices annuelles pénalisantes à l'installation de la prairie



Sanve ou ravenelle



Mouron des oiseaux
(ou stellaire)



Renouée des oiseaux



Capselle bourse
à Pasteur

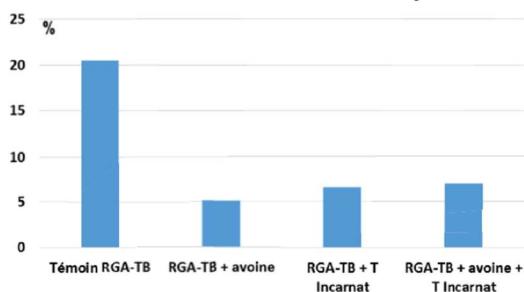
À pratiquer absolument : le semis sous couvert

Utile surtout dans le cas d'un semis de printemps et d'espèces lentes à l'installation (dactyle, fétuques, légumineuses), On couvre le sol avec un mélange de céréales et/ou de protéagineux, par exemple 30kg d'avoine ou 60 kg pois fourrager + 80 kg féverole (+ 8 kg trèfles). En plus de réduire drastiquement le salissement, cela permet d'augmenter le rendement de la première exploitation en attendant l'installation progressive de la prairie. Le semis se fera en deux temps, pour une bonne homogénéité du semis, car la taille des graines est différente : le mélange céréales / protéagineux à 3cm de profondeur dans des conditions suffisantes de ressuyage, suivi par le mélange prairial aussitôt en ligne ou à la volée en surface. **Le roulage est essentiel.** Récolter avant épiaison, au stade début floraison des pois ou avant bourgeonnement des trèfles annuels. *Penser à laisser une bande témoin de prairie sans couvert afin de mesurer le bénéfice de ce dernier.*

Ferme expérimentale Mauron (56)

Cet aspect est très important pour la pérennité de la prairie, pour maintenir sa productivité et pour optimiser la qualité de l'herbe offerte. Une prairie de RGA trèfle blanc (25 + 5 kg/ha) a été implantée à l'automne avec un couvert qui était une avoine (60 kg/ha), un trèfle incarnat (6 kg/ha), ou un mélange avoine/TI (30 + 5 kg/ha). La prairie sous couvert a perdu 70 % des adventices par rapport à une implantation seule. Attention cependant au couvert d'avoine qui offre une teneur plus faible en MAT et qui peut réduire le pourcentage de trèfles dans la prairie. Les couverts ont permis aussi + 40 % de rendement annuel avec l'avoine et + 15 % avec le trèfle incarnat.

% d'adventices dans la biomasse au cycle 1



L'entretien chimique par désherbage : dernier recours

Traiter sans tarder juste après la sortie des animaux de la parcelle, par temps poussant ($>10^{\circ}\text{C}$), en respectant les délais spécifiés sur l'étiquette des produits (au moins 15 jours avant une nouvelle entrée d'animaux).

Après traitement, il est indispensable de regarnir la flore par sursemis sans détruire le couvert, pour boucher les trous apparus, et éviter de nouvelles adventices, car la nature a horreur du vide.

Contactez votre conseiller cultures en antenne pour plus de renseignements.

Chambres d'agriculture de Normandie

Équipe fourrage

Actions réalisées en partenariat / Financées par :

